

nervures, les pétioles et souvent même la tige entière est rongée, déchiquetée, anéantie. Aussitôt la larve sortie de l'œuf, elle commence par se ronger un trou dans la feuille même, et l'agrandissant tous les jours, elle finit bientôt par tout dévorer. Et elles sont d'ordinaire en telle quantité, que souvent on peut les prendre par poignées sur le même pied.

Ce n'est à proprement parler qu'à l'état de larve que l'insecte est dommageable, mais comme il y a plusieurs générations dans la même saison, et que les éclosions n'arrivent pas toutes à la même époque, du printemps à l'automne, on voit de ces larves sur la plante, tant qu'il reste une partie assez tendre pour être dévorée. A l'automne, les larves qui n'ont pas encore subi leur métamorphose s'enfouissent en terre pour y passer l'hiver, et dès les premiers jours du printemps elles se trouvent prêtes pour attaquer la plante au moment même qu'elle se montre hors de terre. La destruction est parfois si complète, qu'en plus d'un endroit dans l'Ouest on a renoncé totalement à la culture du précieux tubercule.

Maintenant que l'ennemi est rendu chez nous, que faire ?

Comme la péninsule entre les lacs Huron et Érié n'est pas très-étendue, nous suggérons, en 1870, de mettre des gardes à cette frontière, c'est-à-dire d'engager les habitants de ces quartiers, au moyen de primes, à faire la chasse aux premiers insectes qui tenteront de passer dans Ontario; mais rien de tel n'a été fait. Cependant nous pensons que c'est encore là le moyen le plus efficace de se mettre à l'abri du fléau, nous voulons dire la chasse à l'insecte même dès son apparition. Il n'y a pas de doute que si les municipalités sacrifiaient quelques centaines de piastres à être offertes en primes pour ces insectes, ou ne parvint à arrêter leur diffusion, ou du moins à restreindre tellement leur nombre, que les dommages causés pourraient être supportables. Mais en l'absence de l'autorité municipale, il faut que chaque cultivateur se constitue lui-même le gardien de son propre champ. Rien de plus efficace que cette chasse, surtout dans les commencements de l'apparition des insectes, et elle n'est pas si difficile qu'on se le figure généralement. Que des enfants fasse la ronde du champ de patates, tout les deux ou trois jours, recueillant ou écrasant toutes les chrysomèles qu'ils pourront rencontrer, et certainement les dégâts ne seront pas appréciables. Mais si vous laissez l'ennemi sans contrôle, quand il ne se compte plus que par milliers et par millions, ce ne sera plus le temps de prévenir ses attaques, il ne vous restera plus qu'à travailler à atténuer les dommages autant que possible, et le succès ne pourra être que fort défectueux.

Le remède qu'on a employé partout dans l'Ouest est le vert de Paris. Cette poudre se répand sur les feuilles après une pluie ou une forte rosée pour qu'elle y adhère. Comme cette poudre est un arsénite de cuivre, et par conséquent un poison des plus violents, elle exige des précautions dans ses manipulations. La respiration de la poussière pourrait avoir les plus sérieuses conséquences. On la renferme dans une petite boîte de ferblanc percée de trous qu'on fixe au bout d'un bâton de quelques pieds de longueur, puis se tenant au dessus du vent, on la secoue sur les plantes. On mêle la poudre à 6, 10 ou 12 parties de sable, de cendre ou de farine, parce que pure elle pourrait faire périr la plante avec le parasite. Du reste, nul crainte pour les tubercules, car les plantes ne puisent dans le sol, quelque soit sa composition, que les sucs qui leur conviennent.

On a fait un tel usage de vert de Paris dans l'Ouest, qu'une seule ville, Lacrosse dans le Wisconsin, en a vendu 4200 livres en une seule année. Et cependant les résultats ont été encore fort peu appréciables. Car de nouvelles éclosions d'insectes se montrent tous les jours, et chaque pluie venant laver les plantes, le saupoudrage est souvent à recommencer. Il est certain que la chasse aux insectes mêmes, qui peut fort bien se faire au moyen des enfants, est beaucoup plus efficace.

Comme chaque insecte a lui-même ses ennemis, pour mettre des bornes à sa trop grande multiplication, on a re-

marqué que dans ces dernières années la Doryphore s'était montrée un peu moins nombreuse, et qu'en plusieurs endroits, même sans lui faire la guerre, on avait pu obtenir des demi-récoltes de pommes de terre. Espérons que la vigueur de nos hivers, jointe à la courte durée de notre belle saison, et surtout la vigilance des cultivateurs à chasser l'insecte dès qu'il se montrera, nous permettront de nous soustraire à ce fléau, qui est un des plus redoutables auxquels ait été soumise l'agriculture.

L'ABBÉ PROVANCHER.

N. B.—Au moment de mettre sous presse les vignettes auxquelles réfère l'article ci-dessus n'étaient pas encore prêtes. Elles seront publiées dans le prochain numéro.

Membres du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec.

Pour l'information de nos lecteurs, nous donnons ci-dessous les noms et résidences des membres de la Chambre d'Agriculture de notre province; de plus, nous y insérons les noms des Sociétés d'Agriculture, de leurs Présidents, Vice-Présidents et Secrétaires, ainsi que les chefs-lieux:

Président, M. J. M. Browning, Montréal.
Vice-Président, M. L. H. Massue, Varennes.

Hon. Chs. de Boucherville. } (*ex-officio*) Boucherville.

" P. Garneau..... } Québec.

" J. O. Beaubien..... Montmagny.

" J. J. Ross..... Ste-Anne de la Pêrade.

" D. E. Price..... Québec.

" M. H. Cochrane..... Compton.

MM. A. Sommerville..... Lachine.

" J. Gaudet, M. P..... Gentilly.

" P. B. Benoit..... St-Hubert.

" L. Beaubien, M. P. P..... Montréal.

" J. E. Deblois..... Québec.

" L. Lévêque..... D'Aillebont.

" A. Marsan..... L'Assomption.

" Rév. F. Pilote..... St-Augustin.

" Rév. S. Tassé..... Ste-Scholastique.

" S. N. Blackwood..... West Sheffield.

" A. Casavant..... St-Dominique.

" J. N. E. Farblaut..... L'Assomption.

" L. N. Gauvreau..... Isle Verte.

M. J. Leclère, Secrétaire-Trésorier, Montréal.
Bureaux, 65, rue St-Gabriel, Montréal.

Un nouveau Ciment.

Un chimiste français a réussi à préparer un composé minéral, une espèce de pâte, qu'on dit supérieur au ciment hydraulique pour lier la pierre et résister à l'action de l'eau. Ce composé devient aussi dur que la pierre, ne se détériore pas par son exposition à l'air, et est à l'épreuve de l'action des acides. Voici sa composition: 19 livres de soufre avec 42 livres de poterie et de verre réduits en poudre. Ce mélange est soumis à une douce chaleur qui permet au soufre de fondre, et toute la masse alors est bien brassée jusqu'à ce qu'elle devienne tout-à-fait homogène; on la verse ensuite dans des moules et on la laisse refroidir. Cette composition fond à une température de 300 degrés Fahrenheit et peut être employée de nouveau sans rien perdre de ses qualités; toutes les fois qu'on veut changer la forme d'un appareil, on la fait fondre à une chaleur lente, et on opère comme avec l'asphalte. A 276 degrés elle devient aussi dure que la pierre et peut encore conserver sa solidité dans l'eau bouillante.